

**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève  
**Herausgeber:** L'écran illustré  
**Band:** 2 (1925)  
**Heft:** 42

**Artikel:** Les lettres et le cinéma  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-730292>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



M. ASTOR  
une vedette de la Paramount

# L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77  
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028  
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



LOGAN  
une vedette de la Paramount



LON CHANEY dans „Larmes de Clown.“

## Larmes de Clown

avec Lon Chaney, qui passe cette semaine au Théâtre Lumen à Lausanne.

Nous allons voir cette semaine au Lumen Lon Chaney dans un de ses meilleurs rôles et allons pouvoir juger le talent de Victor Sjöström comme metteur en scène avec la technique américaine qui diffère un peu de celle à laquelle cet artiste suédois était habitué et que nous avons admirée dans ses productions de jadis, du temps où la Suède était à la tête du mouvement cinématographique. Depuis, l'axe s'est déplacé : c'est Hollywood qui éclipsé tous les autres foyers à la lumière desquels les premiers pas ont été faits dans l'art d'enregistrer les gestes.

Voici en quelques mots l'histoire que nous allons voir à l'écran : Un savant abandonné par sa femme et spolié par un rival sans scrupule est devenu clown dans un cirque de province. Il est l'Homme qui reçoit des gifles (c'est sous ce titre que ce film passe en Amérique). Il s'prend d'une jeune écuillère que son père, un noble taré, veut marier, ou plutôt veut vendre, à celui qui l'a dépouillé (encore une victime aristocratique pour apaiser le Moloch de la démocratie). Mais la jeune fille ne le prend pas au sérieux (le clown et non le dieu qui mange du noble). Cependant le clown veut assurer le bonheur de celle qu'il



La mort du Clown (Lon Chaney).

aime sans espoir. Voulant à tout prix empêcher le mariage de celle qu'il aime, il va causer du scandale. Le père, furieux, le transperce d'un coup d'épée. En Amérique, on voit toujours l'aristocratie une épée à la main pourfendant un pauvre roturier —, mais si le clown ne peut intervenir, le lion, lâché au bon moment, punira les méchants qui ont voulu sacrifier la jeune fille,

sans aucun profit cependant pour le clown auteur de cet acte vengeur, car la jeune fille épousera un acrobate de cirque et le clown se contentera de mourir tranquille, heureux d'avoir été le justicier envoyé par Dieu pour défendre une aussi belle cause. N'est-ce pas moral à l'extrême et d'un désintéressement touchant ? Lon Chaney est sublime dans sa douleur. En acteur conscient

il se donne la peine d'interpréter son rôle le mieux possible et il réussit à émouvoir le public aux larmes. C'est lui qui reçoit des gifles et c'est le spectateur qui pleure. Nous voyons aussi dans ce film la nouvelle vedette en vogue dont on parlera beaucoup, Norma Shearer, la jolie ballerine qui trouble l'existence du pauvre clown, puis un acteur de cinéma de la première heure,

Ford Sterling qui égayait le public d'alors par ses pitreries de pompier ou de policeman et enfin Clyde Cook alias Dudule, l'homme désarticulé qui débute dans le drame après nous avoir amusés dans ses créations ultra-comiques. Ce film est donc intéressant et curieux à plus d'un titre.

Abonnez-vous à «L'Écran Illustré»

## Tom Mix dans Le Maudit que nous verrons cette semaine au ROYAL-BIOGRAPH, à Lausanne.



### Les Lettres et le Cinéma

Les Cahiers du mois ont fait une enquête sur les lettres, la pensée moderne et le cinéma. M. Joseph Delteil a répondu : «...Je n'ai ici ni plume, ni encre, vous le savez. Je suis nu. Mais je veux cependant vous dire que le cinéma est mon père. Je lui dois la vie et je l'aime. Le cinéma est la pilule Pink de la littérature : il lui donne sang et pourpre.»

M. Jean Paulhan ne paraît pas de cet avis : « Il me semble que le cinéma a débarrassé la littérature de plusieurs soucis absurdes, tels que : mouvements, rapidités, poursuites, coups de théâtre, comme la photographie avait heureusement guéri la peinture du soin de « faire ressemblant ». Les arts s'aident bien moins par ce qu'ils s'apportent que par ce qu'ils s'enlèvent les uns aux autres.

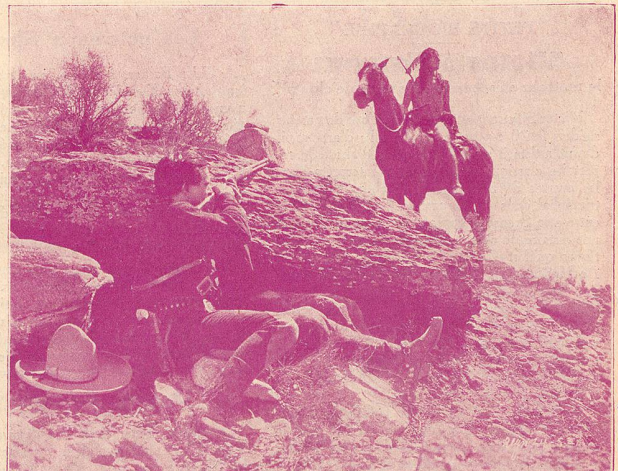
« La chose est sensible dans le roman-feuille-



ton. Rocabole est exactement rédigé et composé comme un film. Fantômas est déjà bien plus près d'un roman de M. Paul Bourget. »

M. Léon-Pierre Quint fait observer très judicieusement :

« La Renaissance, le romantisme ont influencé la poésie comme le roman et la musique. De même, aujourd'hui, poésie, roman, musique et le cinéma aussi, dans la mesure où il est aussi un art original, subissent l'empreinte de notre civil-



isation occidentale, qui est, d'un certain point de vue, celle de l'avion et de la T. S. F. Je crois que ce qu'on appelle souvent l'influence du cinéma sur la littérature est dû à une confusion. On entend par là que la littérature est empreinte d'un certain cosmopolitisme ultra-rapide. S'il existe, il est dû directement à l'atmosphère moderne qui agit sur les lettres comme sur les autres arts et le cinéma. »

(Le Journal.)